

TROIS CAMARADES (1938)
de FRANK BORZAGE
avec Robert TAYLOR, Margaret SULLAVAN, Franchot TONE
Robert YOUNG
d'après le roman d'Eric Maria Remarque
Produit par Joseph L. Mankiewicz

Beaucoup de grands auteurs apparaissent au générique de ce nouveau chef d'œuvre de Frank Borzage : E.M. Remarque, Scott Fitzgerald, Waldo Salt, Lawrence Hazard, R.C. Sherrif comme ayant participé au scénario, le sujet de départ étant politiquement scabreux car il se situe dans l'Allemagne pré-nazie. Louis B. Mayer, le grand patron de la Metro, joue sur des œufs pour que le film puisse être montré commercialement partout en Europe. Après différentes réécritures du script, on va finalement situer l'histoire juste à la fin de la guerre 14/18 qui se prolonge jusqu'en 1920, où le parti nazi est à son stade encore embryonnaire. Mais malgré la précaution de censeurs frileux, les mouvements extrémistes allemands qui sévissent dans l'histoire, évoquent déjà bien plus l'Allemagne de 1930, que celle de l'immédiate après-guerre.

Frank Borzage va survoler superbement les idées développées par toutes les belles plumes citées, qui avaient été invitées à récrire et récrire encore le scénario. Il va signer un film totalement personnel, comme il en a le secret, protégé par Mankiewicz. Car comme va le révéler Douglas Sirk un compagnon d'armes de Borzage : « Le cadrage c'est la pensée du metteur en scène, et l'éclairage sa philosophie » Cette définition de la création cinématographique correspond totalement à Borzage. Rappelons-nous « L'Heure Suprême » qui le fit connaître dans le monde entier.

Le sujet : Trois pilotes de chasse allemands fêtent la fin de la guerre et se reconvertissent dans la mécanique. Ils ouvrent un garage en ville, car les mécaniciens juste après la guerre étaient très recherchés. La volonté de « réparer » va devenir le moteur de l'action. Déjà des foules fanatisées enfoncent des vitrines à coups de pierres ; la violence et le terrorisme sévissent aussi. Ces trois hommes Otto, Erich et Gottfried deviennent trois camarades reliés par une indéfectible amitié. Pour fêter l'anniversaire d'Erich, ils partent en randonnée à la campagne dans leur automobile mascotte, « Baby », et font la course avec une voiture déjà très rapide, celle du puissant Breuer un profiteur de guerre accompagné d'une jeune femme au visage angélique Pat. Lorsqu'ils vont se retrouver tous dans une auberge, Borzage fait surgir Pat de la voiture de Breuer telle une dryade d'un tronc d'arbre, tandis qu'une mélodie monte doucement, annonçant

une présence hors du temps, celle de la jeune femme. La rencontre de Pat (merveilleuse artiste que Margaret Sullavan) avec le trio de pilotes fait jaillir des liens particulièrement profonds. Pat et Erich tombent amoureux avec une évidence indiscutable. Et ce qu'il y a de très beau, c'est que les deux autres deviennent solidaires de cet amour : « Où que tu ailles nous serons trois à tes côtés »

Les quatre amis avancent désormais dans un no man's land suspendu entre ciel et terre et célèbrent la victoire de l'esprit sur la matière. Car tout, dans « Trois Camarades », tend à oblitérer l'espace bien défini en tant que lieu géométrique de l'action. Borzage gomme tout ce qui est étranger aux préoccupations de ses personnages. Le visible n'est qu'une façade et celle-ci devient de moins en moins un obstacle physique. Borzage investit le temps d'une force mystique, les saisons défilent, le vent souffle sur les arbres, emportent les feuilles ; tout concourt pour rappeler la fuite du temps, puisque nous avons affaire à des morts en sursis.

Cette amitié d'une indéfectible pureté est ce qui donne le courage de continuer à vivre.

Gottfried se fera assassiner par les premiers mouvements fanatiques allemands, rappelant la réalité brutale du monde et Otto vendra ce qu'il a de plus cher, pour contribuer aux soins de Pat, souffrant de tuberculose. Le rhum et les chansons tiennent l'amertume en échec ; la nature séraphique de Pat illumine le quotidien sans l'ombre d'une jalousie et fixe la place d'Erich parmi les vivants. L'amitié exceptionnelle du trio sauve Pat de l'emprise corruptrice d'un Breuer.

Quant à elle, la sublime Margaret Sullavan/Pat, sa disparition ressemble à un suicide alors qu'il s'agit d'un acte suprême de générosité et de liberté envers ceux qu'elle aime ; en ouvrant la croisée de la fenêtre et en pénétrant sur le balcon, elle se réveille...

Le jeu de Margaret Sullavan nous fait ressentir qu'elle se consume en silence, consciente de l'échéance et de la fragilité du bonheur ; son art, sa finesse, sa voix étouffée contribuent considérablement à créer ce climat d'insoutenable mélancolie où chaque seconde d'amour-amitié prend une importance vitale.

Nous n'en finirons pas chez Frank Borzage d'être bouleversés par cette saisie de l'éphémère qui postule une soif irrépressible d'éternité.